

**L'ATTRAPE-MOTS
PRÉSENTE**

Le
journal
du
confinement

À Saint-Pierre-de-Chartreuse

**Semaine
du
13 avril**

Le manque

Été. La pluie pleure sur le bassin vide. La fontaine se morfond de silence.

Les bulles d'eau tapies dans les recoins agonisent. Seules.

En haut les neiges éternelles perdent du terrain.

Le silence de la fontaine est mortelle.

Bientôt fin de l'été. Le soleil décline. Le sol fouille, cherche et trouve la source endormie. Un orage passe. La fontaine sourit.

Fin de l'été. A nouveau les bulles dansent.

Calisson

Le manque.

Porte close.

Barreaux invisibles, horizon limité.

Tendre la main, rien à faire, personne ne peut la saisir.

Sortir masqué, chercher le regard de l'Autre.

Regards qui se détournent.

La Peur, l'Angoisse.

Rester à la maison.

Suivre les consignes, attendre.

Que le virus meurt à son tour, que le vaccin voit le jour.

Attendre.

Le manque de l'Autre.

La porte va s'ouvrir.

On va se retrouver.

M.C

Le manque.

Des voix, dans le lointain.

Des retrouvailles, l'idée seulement. Torture? Soulagement ?

Abandonner. Pas maintenant.

La route, déserte, sans destination.

Loin, si loin, les autres galaxies.

Appartenir au temps du quotidien.

Ouvrir la voix.

Audrey.

Il hait la lumière crue qui aveugle. Il préfère la lumière comme un songe. La lumière qui invite...

De jeunes chiots à deux pattes, autour de douze ou quatorze ans, s'ébrouent dans un jardin d'une ancienne maison de maître de la rue Mathurin. Il les observe depuis la fenêtre ouverte au deuxième étage du commissariat. Skates qui claquent comme une arme sur une terrasse à grands carreaux crème, roulements à billes qui grincent. Paradoxe animé en ces temps de confinement généralisé de la population.

Des cris qui irritent. Du bruit qui échauffe l'esprit. Tout agace aujourd'hui l'inspecteur Frédéric Boret. Depuis deux jours l'enquête reflue, refoulant les indices patiemment recueillis, les raisons invoquées... Toute élaboration au fil de l'analyse apparaît vaine. Des rumeurs alimentent comme à l'accoutumée l'opinion publique. Des anciens du quartier de la Muchelle, qu'il avait interrogés, se sont essayés à recomposer cette histoire "conflictuelle" de Hector Marais, soixante et onze ans, avec Joséphine Silencio, trente-quatre ans. Chacun, chacune les croisait quasi quotidiennement dans les rues, aux terrasses de cafés, le temps de leur aventure. Chacun, chacune a sa version. Un fil rouge anime les mémoires. Une histoire d'amour têtu, de vie impossible, mais sensible – sinon à quoi bon.

Une histoire qui titille l'inspecteur. Le hante. Trouver les premières traces, les premiers signes du verbe, d'un son, d'un mouvement. Une enquête, c'est un peu comme une pièce qui s'écrit, s'essaie, se monte... Elle relève parfois de la dramaturgie, d'une théâtralité pléthorique où des personnages réels se chargent de rôles et d'énigmes improbables qui finalement ne leur correspondront que le temps de vaines tentatives d'élucidation. Il y a une piste toutefois, certes incertaine, à laquelle se raccrocher. Hector Marais aurait disparu pour avoir tenté d'approcher Le Cercle du Temps, un groupe de réflexion que nul ne saurait vraiment identifier tant son activité est discrète. "Un rituel pour en découdre, le rideau levé, avec la face noire du monde, la perfidie, la duperie des justes." Marais avait rédigé cette phrase sur un carnet à spirales découvert à son domicile, de couleur rouge brique, avec une petite feuille de laurier-sauce jaunie pour marque-page entre la septième et la huitième page.

Boret ressasse les moindres indices, confusément. Soudain, un doute déontologique l'opprime. Est-il légitime pour conduire cette enquête ? L'interrogation rebat ses "soirées inoubliables", ses "belles rencontres" avec Joséphine. Une alcôve, des instants d'éternité. Des discussions inépuisables. Et leurs regards qui sondaient la profondeur de leurs sentiments. Il lui avait exprimé ses émotions dans un texte d'une trentaine de pages. Un aveu sans doute insensé, imparfait, trop personnel, resté sans réponse...

Délaissant le spectacle des enfants sur la terrasse en entrebâillant la fenêtre à deux vantaux, Boret se dirige vers son ordinateur, soupire, tente de se rassurer. Personne ne connaît sa "liaison pudique" avec Joséphine, désormais interrompue. "Apparemment", se chuchota-t-il.

Jean-François Lorenzin

Transfert.

Protégé, emmailloté, ils m'ont hissé, poussé délicatement à l'intérieur du train. Huit gardiens habillés de blanc me surveillent. Je ne suis pas un truand mais seulement une victime du COVID que l'on transfère.

- Nous allons arriver à Angers me rassure l'infirmière. Dernière étape par ambulance.... Tout va bien.

Comme un grand homme politique ou une star de renom c'est sous escorte de motards, girophares en action que j'entre dans ma ville d'accueil.

- Bienvenue dans la région.

J'aurai bien aimé connaître ce coin de France dans d'autres conditions ! Je suis boulanger et je n'ai pas trop voyagé. Jusqu'au bout j'ai assuré mes tournées. Me voilà exilé à l'ouest. N'est-ce pas dans cette ville que les tapisseries de l'Apocalypse sont exposées ? Bon ou mauvais présage. Dans cette fresque du moyen-âge, le bien l'emporte sur le mal... Espoir.

Mon univers c'est une armada de blouses bleues, de matériel respiratoire et.... Le temps qui ralentit. Combien de jours à passer ici ?

- Comment vous sentez-vous ce matin ?

Il est drôle ce garçon. Je suis comme un naufragé, un rescapé d'avalanche, un boxeur sonné. Je souris. Je semble émerger.

- Vous en êtes sorti ; vous allez pouvoir respirer à nouveau l'air alsacien à plein poumons d'ici peu.

Privilège, chance, je m'interroge. Combien de personnes ne pourront pas retrouver leur place dans la société ? J'ai hâte de revoir mon fournil, mes clients, de partager un verre de vin d'Alsace... ou d'Anjou ! pour me rappeler que c'est sur ces terres de douceur, cette terre des rois que j'ai guéri.

Gratitude.

Nicole

Le manque... de partir

1 2 3 Prêt... partez !

Partir à la découverte, vivre, marcher vers d'autres horizons.

Se lancer comme l'enfant qui lâche la main protectrice, hésitant mais téméraire et curieux.

Partir vers l'avenir

Se rassurer ; quitter le quotidien, quitter le nid, dénouer le lien tel l'oisillon aventureux.

Bâtir le nouveau avec fantaisie, riche de projets, assoiffé de liberté.

Avancer vers l'autre et faire fi de nos fragilités.

Demain sera heureux. Tout cela va finir.

(Dans un mois on partira... peut-être et sans autorisation obligatoire de sortie !)

Nicole

Le manque

Sans la force de vos rires

Sans pouvoir vous dire, au risque du pire

Enfermés à domicile

Sorties sous contrôle

Une heure - une heure seulement

La vie comme un nerf à vif

Le manque terrible de vous

Des bougies d'anniversaires sans vos souffles de vie

Un jour gris

Des mots de papier comme substitut

Croire à la force du vivant

Rire au nez des puissants

Après la maison

Sur les talus noirs de l'écobuage

Une herbe pâle a poussé.

Marie Lorenzin